

LA VENGEANCE D'ACHILLE

Histoire tirée de l'*Illiade* d'Homère



Les cités grecques se sont alliées pour combattre Troie, puissante cité située de l'autre côté de la mer. Agamemnon, roi de Mycènes, les a toutes réunies afin de venger son frère Ménélas, roi de la guerrière Sparte, dont la femme Hélène a été enlevée par Paris, prince troyen.

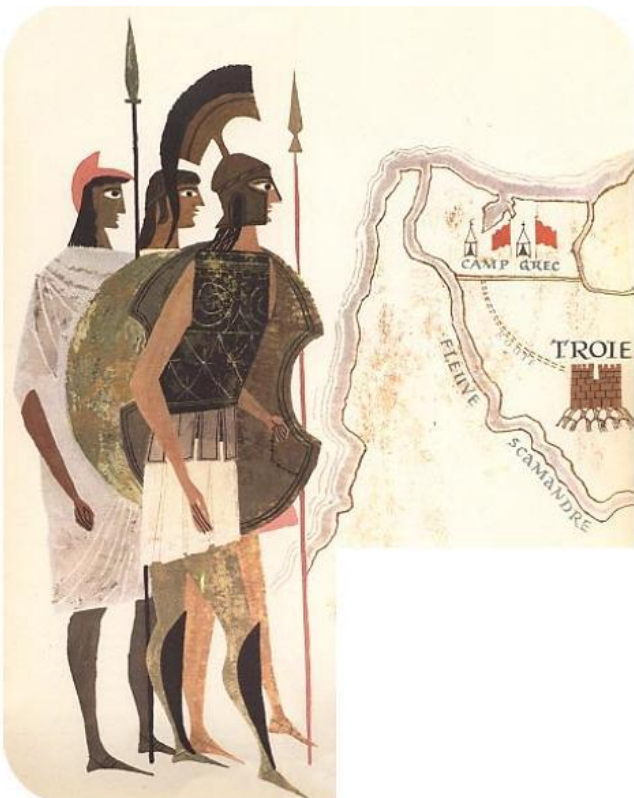
Ils ont surtout insisté pour amener avec eux Achille, demi-dieu, fils de Pélée et de la déesse Thétis, accompagné de son grand ami Patrocle. Il est invincible depuis que sa mère la trempé, bébé, dans

les eaux du Styx. Seul son talon, par lequel elle l'a tenu, peut être blessé par une arme.



Depuis neuf ans, les Grecs sont établis sur le rivage

troyen, derrière des murailles de fortune. Aucun des deux partis ne parvient à l'emporter. Aidé par les dieux, Hector, autre prince troyen, réussit tout de même à acculer les Grecs dans leurs derniers retranchements. La partie s'annonce difficile, puisqu'Achille refuse de combattre, après qu'Agamemnon lui a volé une de ses captives.



I – Les larmes de Patrocle

1. Tandis que les Grecs étaient, une fois de plus, acculés à leurs vaisseaux, Patrocle arriva, tout en larmes, vers Achille.

« Mon cher Patrocle, dit Achille, pourquoi pleures-tu ? On croirait voir une fillette, qui court à côté de sa mère et s'accroche à sa robe : elle pleure et veut qu'on la prenne. Qu'y a-t-il donc ? Aurais-tu reçu quelque message de notre pays ? Ou est-ce sur les Grecs que tu te lamentes ? Ils souffrent pourtant par leur propre faute.

— Oh ! Achille, soupira Patrocle, ne m'en veuille pas. Trop grand est le malheur des Grecs : les meilleurs d'entre eux sont blessés. Si ton cœur est à ce point cruel que tu ne veux pas renoncer à ta colère, laisse-moi du moins emmener les Myrmidons et revêtir tes propres armes, pour essayer de sauver les Grecs. »

2. Ainsi implorait-il, le pauvre fou, sa propre mort. Et le fier Achille lui répondit par ces mots :

« Sans doute as-tu raison : je ne devrais pas toujours garder cette colère. Je pensais attendre que la rumeur du combat arrive près de mes vaisseaux. Mais va, prends mes armes et conduis au combat nos braves Myrmidons, puisque les Troyens, comme un nuage sombre, assiègent nos vaisseaux et que les Grecs sont acculés au rivage.

Va, tombe sur eux avec ardeur. Sauve nos vaisseaux, et procure-moi une grande gloire. Mais quand tu auras écarté l'ennemi des vaisseaux, reviens tout de suite. Même si Zeus t'offre de remporter la victoire, tu ne devras pas combattre et amoindrir ma gloire. Ne va pas jusqu'aux murs de la ville, de crainte qu'Apollon qui aime chèrement les Troyens ne se mette sur ta route. Reviens donc, dès que tu auras sauvé les vaisseaux. »

3. Or, pendant qu'Achille et Patrocle parlaient, Ajax qui défendait son grand vaisseau, se trouvait être à bout de forces. Son casque résonnait sous les coups, son épaule gauche se fatiguait à porter son bouclier. Son souffle était haletant et la sueur ruisselait sur son corps. Toutefois, les Troyens n'arrivaient pas à l'ébranler.

Et voici maintenant comment le feu se mit à prendre sur les vaisseaux.

Hector, s'arrêtant près d'Ajax, frappa de sa grande épée la lance du héros et la brisa net. Ajax comprit que Zeus était contre lui. Il recula hors de portée des traits. Les Troyens

alors lancèrent leurs brandons. Les flammes enveloppèrent d'abord la poupe, et, au bout d'un moment, le feu flambait sur tout le navire.



Voyant jaillir près des vaisseaux le feu dévorant, Achille se frappa les cuisses et dit à Patrocle : « Revêts vite mes armes, tandis que je rassemble les hommes. Nous ne devons pas laisser l'ennemi nous couper la retraite. »

4. Patrocle revêtit donc aussitôt les armes d'Achille : les jambières avec les couvre-chevilles d'argent, la cuirasse scintillante, l'épée à clous d'argent, le boucher grand et fort. Il mit sur sa tête le casque à panache et prit à la main deux lances. Il ne laissa qu'une arme d'Achille, la longue et lourde pique que nul ne pouvait manier.

Il fit atteler les immortels chevaux de son ami, tandis qu'Achille ramenait de leur camp les Myrmidons en armes. Conduits par Patrocle, ils avancèrent au combat en rangs serrés, bouclier contre bouclier, casque contre casque et homme contre homme.

Achille, lui, offrit un sacrifice à Zeus, en le priant pour le succès de Patrocle et son heureux retour.

II – La mort de Patrocle

1. Patrocle et ses hommes marchèrent jusqu'au moment où ils rencontrèrent les Troyens. Puis ils fondirent sur eux, comme un essaim de guêpes, et une immense clameur retentit jusqu'aux vaisseaux. Les Troyens, voyant Patrocle dans son armure brillante, à la tête des Myrmidons, crurent qu'Achille était de retour au combat, et chacun chercha à s'enfuir. Ils quittèrent les vaisseaux en flammes et les Myrmidons eurent tôt fait d'éteindre l'incendie.

2. Puis Patrocle, suivi de tous les Grecs, se jeta sur les Troyens. Ceux-ci, oubliant leur vaillance, ne songèrent plus qu'à la fuite.

Mais Patrocle cherchait maintenant à couper les Troyens, à les refouler vers les vaisseaux. Il ne leur permettait pas de trouver refuge dans la ville. C'est entre les vaisseaux, le fleuve et le mur élevé qu'il les chargeait et massacrait en foule.

3. Cependant Zeus s'interrogeait sur le sort de Patrocle. Laisserait-il, dès ce moment, Hector le tuer et le dépouiller des armes d'Achille ? Enfin il décida de permettre à Patrocle de repousser les Troyens vers leur ville et d'en tuer un grand nombre.

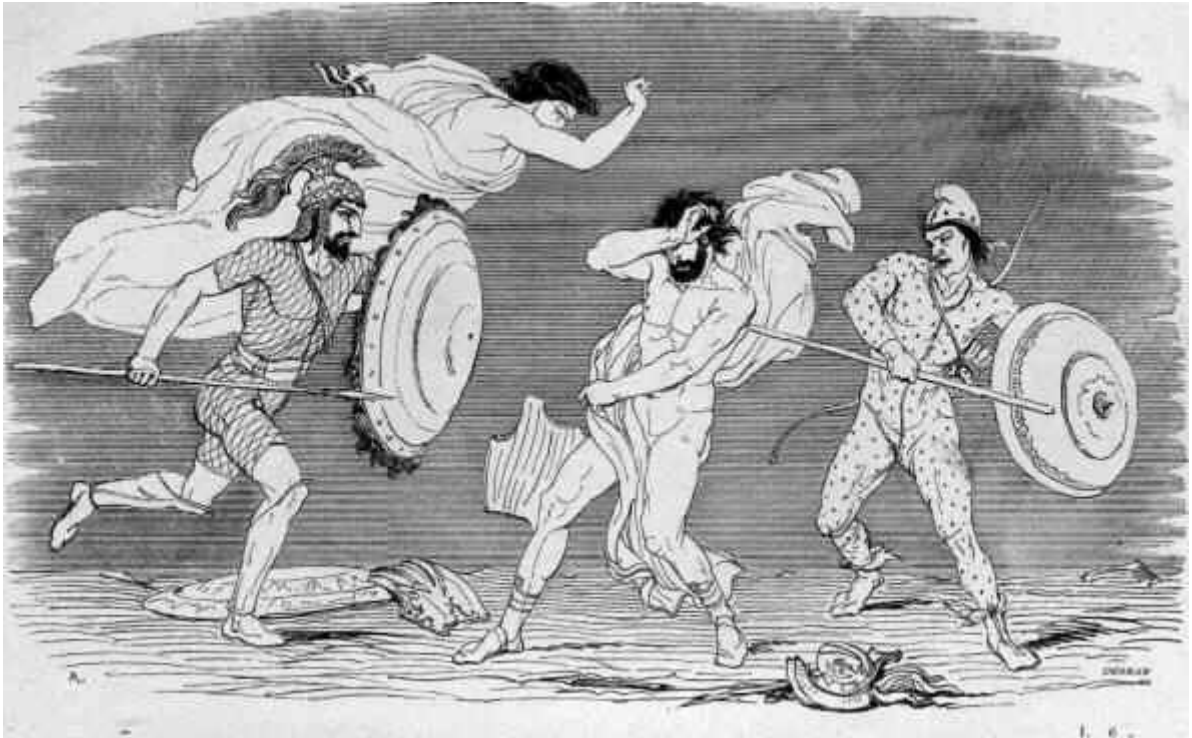
Aussitôt, il fit faiblir le courage d'Hector. Montant sur son char, Hector se tourna vers la fuite et exhorta les autres à fuir. Car il avait reconnu de quel côté penchait la balance sacrée de Zeus.

Alors Patrocle, aveuglé par sa victoire et désobéissant à l'ordre d'Achille, se mit à poursuivre les Troyens. L'insensé ! S'il avait fait ce que lui conseillait Achille, il aurait pu échapper ce jour-là à la noire mort. Mais telle n'était pas la volonté de Zeus.

Un moment, il sembla même que Patrocle pourrait prendre Troie. Par trois fois il mit le pied sur le rempart. Mais Apollon le repoussa et lui dit que la ville ne devait pas être prise par lui ni même par Achille.

4. À ce moment, Hector venait de s'arrêter aux portes Scées. Apollon, sous les traits d'un parent d'Hector, l'invita à rejoindre Patrocle. Hector lança ses chevaux vers lui. Patrocle sauta de son char, saisit une pierre et la lança, frappant mortellement le cocher d'Hector. Puis il bondit sur lui. Hector, de son côté, sauta de son char. Alors, ils combattirent autour du corps, et, quoique Patrocle n'en sût rien, déjà apparaissait le terme de sa vie.

Car Apollon, caché dans une nuée de façon à n'être pas vu de Patrocle, le frappa du plat de la main au milieu des épaules. Les deux yeux du héros furent pris de vertige. Le casque d'Achille roula dans la poussière. Patrocle chancela. C'est alors qu'un guerrier troyen le frappa dans le dos avec sa lance, mais ce coup ne l'abattit pas.



Au moment où Patrocle se repliait sur le groupe des siens, Hector le frappa d'un grand coup au ventre, et Patrocle tomba avec fracas.

5. Hector se mit à exulter devant l'adversaire abattu.

« Enorgueillis-toi si tu veux, dit Patrocle d'une voix défaillante, mais je te dis, Hector, que tu n'as plus longtemps à vivre. Voici venir la mort qui te domptera par les mains d'Achille. »

Comme il parlait, la mort interrompit son discours. Et son âme s'en fut chez Hadès, pleurant sur son destin, quittant la force et la jeunesse. Les guerriers grecs resserrèrent les rangs autour de lui afin de protéger son cadavre.



III – Les larmes d’Achille

1. Tandis que la bataille continuait, Antiloque, fils du roi Nestor, courut vers les vaisseaux, porteur de la nouvelle. Il trouva Achille devant sa baraque, le cœur déjà plein d'angoisse. Mais quand il entendit la terrible nouvelle que lui donnait Antiloque en pleurant, un sombre désespoir envahit Achille. À deux mains il répandit de la cendre sur sa tête et sur son beau visage. Il s'arracha les cheveux et s'étendit de tout son long dans la poussière, tandis que les femmes que Patrocle et lui avaient prises se frappaient la poitrine en gémissant. Antiloque, qui pleurait toujours lui aussi, tenait les mains d'Achille, de crainte qu'il ne vînt à se couper la gorge.

2. Alors Achille poussa un cri affreux, que sa mère, Thétis, entendit du fond de la mer où elle était assise avec ses sœurs, les nymphes. Elle se mit à gémir à son tour, et toutes les nymphes de la mer se frappèrent la poitrine et se joignirent à sa lamentation.

« Écoutez, mes sœurs, dit-elle, les soucis de mon cœur. Je suis la mère du plus grand des héros. Je l'ai élevé et soigné comme une jeune plante et je l'ai envoyé se battre à Troie, parce qu'il avait choisi une vie courte et glorieuse. Et cette vie est assombrie par le chagrin. J'irai vers lui pour savoir quelle en peut-être la raison. »

Alors elle quitta sa grotte, et toutes les nymphes la suivirent en fendant les flots. Elles arrivèrent enfin sur le rivage où se trouvaient les vaisseaux des Myrmidons. Thétis trouva là son fils Achille qui sanglotait.



3. Prenant la tête de son fils dans ses mains, elle lui dit : « Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? Qu'est-ce donc qui te chagrine ? Zeus ne t'a-t-il pas donné tout ce que tu désirais, en faisant que les Grecs soient refoulés vers leurs vaisseaux ? »

« Oui, répondit Achille en gémissant, Zeus a fait tout cela pour moi. Mais quel plaisir en ai-je, maintenant que Patrocle est mort ? Je ne désire plus vivre, à moins que je ne tue Hector de ma lance. »

« Ah ! mon fils, lui dit en pleurant Thétis, ta fin est donc proche. Car, aussitôt après Hector, tu mourras. »

« Que la mort vienne donc vite, car je vais aller maintenant à la rencontre d'Hector ! Ne cherche pas, quel que soit ton amour, à me faire changer de résolution. »

« Mais, mon enfant, lui dit Thétis, les Troyens ont tes armes. C'est Hector lui-même qui les porte. Ne va pas au combat avant demain : je t'apporterai à ce moment de nouvelles armes forgées par Héphaïstos lui-même. »

4. Là-dessus, elle partit pour l'Olympe : elle allait demander à Héphaïstos, le grand artisan, de fabriquer des armes pour son fils.

Elle le trouva affairé à ses soufflets et à sa forge.

« Chère Thétis, dit-il, qu'est-ce qui t'amène ici ? Dis-moi ce que tu veux et, si je puis le faire, je serai content de te servir. »

Alors Thétis lui répondit en pleurant et lui exposa la situation d'Achille.

« N'aie crainte, lui dit l'illustre Héphaïstos. Il aura des armes qui émerveilleront tous ceux qui les verront. Je voudrais seulement qu'il fût aussi facile de le protéger de la mort, quand elle viendra. »

5. Aussitôt, il retourna à sa forge et à ses soufflets. Il jeta dans le feu du bronze, de l'étain, de l'or et de l'argent. Il mit sur son support une grande enclume, prit d'une main le marteau et de l'autre les tenailles.

Il fabriqua d'abord un bouclier grand et fort, à cinq épaisseurs. Il mit autour une bordure étincelante. Pour le décorer, il y représenta la terre, le ciel et la mer, le soleil, la lune et les étoiles. Il y avait une ville paisible, dont le peuple dansait et chantait, et une ville assiégée. Il y avait une terre labourée, un champ moissonné, une vigne, un troupeau paissant le long d'un fleuve. Et, sur l'extrême bord du bouclier, coulait le fleuve Océan.

Quand le bouclier fut fini, il fabriqua une cuirasse qui brillait comme le feu. Il fabriqua un casque à cimier d'or et des jambières d'étain. Héphaïstos donna tout cela à Thétis. Elle, comme un faucon, fondit du haut de l'Olympe vers son fils. Quand l'Aurore en robe de safran sortit de l'Océan pour apporter la lumière aux hommes et aux dieux, Thétis arriva près des vaisseaux, portant les armes destinées à Achille.

6. Elle trouva son fils toujours en larmes, serrant le corps de Patrocle dans ses bras. Ses compagnons l'entouraient. À la vue des armes, ils furent saisis de terreur. Achille, au contraire, sentit la colère le pénétrer davantage, et une lueur s'alluma dans ses yeux.

« Mère, s'écria-t-il, ces armes que me fournit un dieu sont dignes des immortels. Dès maintenant, je vais m'en cuirasser. »

Il revêtit les armes d'Héphaïstos. Elles semblaient le soulever comme des ailes. Quand il eut pris la pique de son père, qu'aucun des Grecs ne pouvait manier, il monta sur son char, resplendissant sous ses armes comme le soleil.



Achille se bat en combat singulier contre Hector et le tue. Puis il accroche son corps à son char et fait neuf fois le tour de Troie pour affliger ses ennemis.



Priam, le roi de Troie, en est réduit à aller supplier Achille pour que celui-ci lui rende le cadavre de son fils. Finalement, Troie sera prise, grâce à la ruse du cheval de bois.

HOMÈRE

(fin du VIIIe siècle av. J.-C.)

Célèbre poète grec, considéré comme l'auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, poèmes épiques en 4 chants d'une langue souple et harmonieuse. Presque tous écrivains grecs ou romains et un grand nombre d'écrivains modernes se sont inspirés de ses œuvres.

